Tour de Babel

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TOUR DE BABEL

Sous ce titre, le N° 22 (novembre 1901) des *Blætter* [1] reproduit le passage suivant tiré d'une publication allemande (W. Scheffers, Zeit- und Streitfragen, Leipzig, Seemann) :

« Depuis bien des années déjà, il existe une grande divergence d'opinions au sujet de l'enseignement du dessin. On n'a pas même pu se mettre d'accord sur le but de cet enseignement, ni sur le nom à lui donner. Tandis que les uns attribuent un grand rôle à l'intelligence, les autres ne veulent pas en entendre parler. Pour les uns, le dessin est donc un travail et, pour les autres, une affaire de sentiment, une distraction. Les uns sont partisans de l'enseignement simultané, les autres de l'enseignement individuel. On discute pour savoir s'il faut traiter de front les différentes branches de cet enseignement, ou les aborder les unes après les autres. Les uns préconisent le fusain et la craie, les autres, le pinceau, le crayon ou la plume. On ne sait encore, ni à quel âge l'enfant doit commencer à dessiner, ni si, au début, il faut donner de l'importance à l'exactitude du dessin ou à la légèreté de la main. Commencera-t-on par la ligne droite ou par la ligne courbe, par le dessin à main levée ou le dessin géométrique? Tandis que les uns demandent une ébauche large, artistique, les autres ne veulent qu'un dessin reproduisant les contours. La discussion reste ouverte sur les questions suivantes : faut-il préférer, pour les premiers exercices, les figures géométriques ou la reproduction schématique d'êtres vivants ? L'ornement a-t-il sa raison d'être dans l'enseignement et, dans l'affirmative, faut-il le mettre dans les programmes des classes inférieures ou des classes supérieures ? Faut-il préférer l'ornement d'après la nature ou d'après des motifs classiques ? On est loin d'être d'accord sur l'importante question de savoir si le sentiment du beau doit être éveillé par de simples remarques faites quand l'occasion s'en présente, ou par une suite de conférences ; il en est même qui prétendent qu'on rabaisse le dessin en le faisant servir à mieux approfondir le sujet de ces conférences. »

Les *Blætter* ajoutent :

« De ce qui précède, il ressort clairement que *MM. les réformateurs* eux-mêmes ne sont pas encore d'accord. Il ne reste plus qu'à discuter s'il est possible d introduire l'enseignement de la composition (il s'agit du dessin) dans les écoles primaires et les écoles moyennes, et la confusion sera complète. »

P. P.

[1] Organe de la Société des maîtres de dessin de la Suisse.